

Ce n'était vraiment pas son jour. Marc avait beau admirer la nature et respirer profondément, rien n'y faisait. Impossible. Un mal de tête s'était emparé de lui et tapait à coups de boutoir contre ses tempes.

Il gardait cette image en lui. Cette scène lancinante. Celle de la découpe au scalpel de son ami.

Le soleil tout juste levé, irisait l'estuaire de la Gironde. Des ombres se détachaient des arbres noueux des marais, comme encore empêtrés dans les douleurs des brumes humides. Des vapeurs s'alanguissaient sur les champs, comme les derniers signes de fantômes avant de disparaître. Indifférent à la douceur environnante, Marc regardait fixement la roue avant de son vélo, bien en ligne, tressautant à peine sur le goudron râpeux.

Samedi à six heures, c'était son rendez-vous habituel pour démarrer une bonne toilette sportive matinale, la première du week-end.

Après la semaine qu'il avait vécue, il désirait se ressourcer sur son vélo, se retrouver. Revivre. Faire le vide.

Mais il n'arrivait pas à s'empêcher de se repasser tout le film des événements successifs.

D'abord ce procès. Il ruminait les pensées amères qui l'avaient saisi à sa sortie de la salle d'audience de la cour d'assises.

– Ce sadique d'avocat ne m'a pas épargné devant la cour. À croire que je fais ce métier pour prendre plaisir à enfermer les autres ! scanda-t-il tout haut.

Et il se rappelait parfaitement et littéralement les mots que l'avocat lui avait assénés :

– Avez-vous déjà participé à beaucoup d'enquêtes de cette gravité, monsieur le commissaire ? Je crois savoir qu'en commissariat

de police urbaine, vous ne traitez normalement que des affaires pour des petits délits ou des crimes facilement élucidables, n'est-ce pas ?

– J'ai suffisamment d'expérience puisque le procureur de la République m'a fait l'honneur de me laisser traiter l'enquête. De toute façon, je ne vois pas le rapport avec le fond du dossier, maître.

– Justement, vous vous êtes agrippé à cette enquête criminelle comme si vous vouliez absolument vous prouver que vous étiez capable de la traiter.

– Vous-même, maître, vous êtes spécialiste du pénal mais pas vraiment des meurtres en série, non ?

Le président avait coupé court et Marc était ressorti de l'audience, profondément heurté et vexé. La qualité des débats n'avait pas été des plus martiales.

Pour passer un faux plat montant, il appuya un peu plus fort sur les pédales. Mais, il se sentait lourd ce matin-là, comme s'il n'arrivait pas à s'extraire d'une bande auto-adhésive qui aurait été collée sur la route.

Les tournesols comme une foule silencieuse et curieuse semblaient regarder ce cycliste solitaire, dont le regard clair guettait par jeu l'endroit où se trouvait leur chef. Marc avait remarqué qu'invariablement, un tournesol un peu plus grand que les autres se pâmait de sa hauteur, semblant rire de sa collerette jaune déployée, comme pour scruter les alentours plus facilement que ses congénères.

Marc ne put s'empêcher de refaire une incursion dans la salle d'assises.

– Pouvez-vous préciser comment cet homme a pu avouer si facilement les meurtres précédents ?

– C'est très simple. Il a immédiatement perçu et deviné que ce n'était pas la peine de nier l'évidence. Nous lui avons démontré la similitude des crimes. Il n'a même pas essayé d'inventer un mensonge. De toute façon, nous l'avons interpellé juste après le dernier forfait, et il n'avait pas eu le temps de préparer un quelconque scénario se croyant à l'abri de toute identification.

– Vous lui avez extorqué des aveux ! Vous lui avez d'abord tout décrit et il n'avait plus qu'à reprendre la description que vous aviez faite ! J'insiste auprès de la cour pour dire que mon client est fragile psychologiquement et donc influençable !

– L'accusé a donné des détails que seul l'auteur pouvait connaître...

Il chassa une dernière fois cette affaire qui le hantait encore jusque dans son sommeil même si elle n'était dorénavant qu'un dossier dans les archives du dernier étage d'un commissariat. Il s'était juré de ne jamais s'éclabousser la tête de ces relents amers que lui laissaient souvent certaines enquêtes. Pourtant résoudre une affaire, élucider un crime, interpeller l'auteur, lui fournissaient les émotions identiques à celle d'une compétition, tout au long d'un processus similaire. D'abord, une reconnaissance fine et pointue des lieux, ensuite un bon échauffement et une bonne analyse de l'environnement pour bien aborder l'épreuve, un démarrage mesuré pour ne pas se perdre dans des efforts inutiles, un sens de la gestion des moyens, et une arrivée au sprint pour prendre l'adversaire de court.

Cela faisait plus de deux heures qu'il était parti. Son corps était parfaitement échauffé. Normalement, un bien-être énorme aurait dû se propager le long de ses fines jambes musclées dans un effort régulier et cadencé. Pas une once de souffrance n'aurait dû atteindre ces mécanismes articulaires bien huilés développant leur force jusqu'aux cales réglées avec précision.

Juché sur ce siège étroit et fuselé relié à un triangle d'aluminium, c'était comme s'il faisait l'espace de quelques heures une retraite dans un monastère isolé, pour retrouver une sérénité souvent perdue dans une vie qu'il qualifiait de déjantée. Crevé dans la tête, il se regonflait sur les routes, l'attraction terrestre se résumant à la dimension d'à peine un centimètre carré entre les pneus et la route. Il se sentait happé sur un chemin dont il se demandait souvent si ce n'était pas finalement qu'une sorte de nettoyage spirituel, plutôt qu'un Graal corporel.

Mais, le processus n'avait aucune efficacité ce jour-là. L'enchaînement des événements l'avait ankylosé, quasiment tétanisé. Le procès n'avait été qu'un début. Le tableau obsédant du corps ouvert de Philippe le saisit. Il frissonna. Lors de ses entraînements, il était pourtant habitué à lutter contre le retour boomerang des images mentales de son travail de policier. Les ténèbres y étaient omniprésentes, même dans un département comme la Charente-Maritime où la lumière resplendissait si intensément toute l'année.

Dans ses difficultés à déconnecter de son métier qui l'envahissait en un éternel recommencement, il lui fallait utiliser toutes les manœuvres les plus subtiles pour ne penser qu'à l'effort qu'il produisait. Il se surprenait souvent à prendre conscience que

depuis un long moment, il pédalait à travers côtes, descentes, virages, rapidement ou lentement, en quasi pilotage automatique. Il s'en effrayait rétrospectivement réalisant qu'il venait de descendre une route sinueuse sans avoir tout à fait prévu ni la vitesse ni la trajectoire idéales pour éviter toute collision avec un véhicule. Alors, il faisait des efforts surhumains pour se concentrer sur le moindre de ses gestes. Et ce n'était qu'ainsi qu'il arrivait à maintenir un semblant de lucidité et de ressenti. Le meilleur moyen était pour lui de décomposer ses mouvements : poussées des pieds, montées des genoux, bassin stable, bien assis sur la selle et bien calé sur le guidon et les cocottes. Il poussait ses expirations et inspirations pour masser son cœur et y trouver du relâchement musculaire et spirituel.

Il essaya encore de balayer ne serait-ce que quelques poussières des souvenirs incessants du drame. Mais c'était au-dessus de ses forces. Il était perclus de courbatures psychiques.

Marc ne se réconforta même pas de l'absence de vent, car il sentait déjà un coup de bambou derrière la tête. Il n'avait avalé qu'un café et une tranche de pain sec. Il était parti quasiment à jeun, même un néophyte n'aurait pas fait cette erreur-là. Les barres de céréales pourtant toutes prêtes étaient restées sur la table de la cuisine. Il était trop pressé de s'élancer sur son vélo, pour goûter son paradis salvateur qui le laissait cette fois indifférent.

Le compteur marquait cinquante-quatre kilomètres. L'estuaire à droite indiquait le sud-est. Les hérons cendrés comme statufiés guettaient quelques batraciens imprudents. Petite flèche rousse au milieu du ciel, le faucon crécerelle s'animait en position stationnaire de la croix du saint esprit, avant de fondre sur la musaraigne trop confiante. Deux corbeaux freux poursuivaient un busard sans doute trop proche du butin convoité. Les proies et prédateurs se succédaient et se rencontraient dans un ordre immuable et renouvelé à la fois.

Le regard de Marc dévia encore à son insu. Il repensa à ses expériences qui lui avaient démontré depuis son entrée dans son métier, qu'aucune espèce sur terre n'était aussi horrible dans ses raisons de tuer que l'homme. La vengeance, le délire psychotique, la volonté d'appropriation, la cupidité... En tout cas rien d'utile qui nécessitât un acte radical. Il n'arrivait pas à décrypter le mystère du caractère agressif de ces drôles d'oiseaux humains. Ceux-ci lui inspiraient trop souvent des interrogations alors même qu'il

était en train de courir, de rouler ou de nager. Même l'oxygénation de l'esprit dont il profitait à ces instants, ne lui permettait pas de découvrir ni les racines de leurs mœurs agonistiques ni les clés de la criminogénèse.

Une côte plus affirmée annonça les coteaux de la Saintonge. Les entrelacs de la route dont le goudron portait les stigmates ridés de bulles de chaleur aplaties, défilaient à plus de trente kilomètres par heure, au milieu des vignes. Un nichoir découpait l'horizon. Un couple de cigognes y attendait le travail de la moissonneuse pour récolter les rongeurs privés de leur abri. Un agriculteur après avoir garé une petite fourgonnette, s'appêtait à monter dans l'engin missionné pour remplacer les fourches et ratisser uniformément et inexorablement le moindre épi.

Une intense transpiration gagnait tout le corps longiligne de Marc qui réalisa qu'à ce moment même, il était vraiment seul : personne en cet instant ne songeait à lui, personne de connu n'était encore ou suffisamment réveillé pour avoir une quelconque pensée à son égard. C'était terriblement envoûtant et inquiétant à la fois.

Son équipier préféré du commissariat lui disait souvent qu'il avait du mal à le cerner tellement il paraissait absent et présent à la fois dans l'instant. Toujours dans ses pensées et en même temps prégnant dans l'action. Moha lui reprochait de le forcer lui qui détestait l'informatique, à sans cesse surfer sur internet.

– Je croyais que tu détestais te connecter sur la toile ? lui avait répondu Marc.

– Je ne consulte qu'un site à savoir www.tri.com.

– Tu y trouves quoi ?

– Toi : *What.We.Want*, en traduction « ce que nous voulons », pour te rappeler tes bases d'anglais. Tri pour trois. Et « com » pour commissaire. Bref cette adresse en référence à ta triple personnalité, professionnelle, personnelle et sportive. En allusion à ton obsession de l'ordre pour la première, à ton émotivité pour la deuxième et à ton sport passion pour la troisième.

– Plutôt tiré par les cheveux tu trouves pas ? s'était offusqué Marc.

– Pas tant que ça. Regarde-toi dans une glace et tu verras ce qui se reflète quand tu réfléchis ! Une hydre à trois têtes.

Moha lui trouvait souvent trop de froideur, due sans doute à sa tendance à se renfermer trop souvent, quittant son environnement pour des contrées qu'il ne connaissait pas, ni d'ailleurs ne voulait

connaître. À chacun ses secrets. Mais il savait que c'était pour cacher une fragilité toute particulière à travers ses yeux noisette, clairs, rêveurs et perçants à la fois.

Son regard qui pouvait être glacé, déstabilisait souvent lors des interrogatoires, les délinquants qui en arrivaient à se demander si ce policier n'allait pas leur traverser le cerveau. À trente-trois ans, son métier l'avait déjà fait vieillir plus que la normale.

Les seuls moments où il se confiait un peu dans le travail étaient ses entraînements de sport avec ses collègues, particulièrement avec Moha qui n'était plus seulement un subordonné, mais également un ami. Cette complicité s'était construite d'abord quand Moha lui avait sauvé la vie en l'empêchant de passer par la fenêtre de l'appartement d'un individu excité, qui menaçait tout un immeuble de son couteau de cuisine. Il avait vu son patron prendre impétueusement une échelle et grimper pour intervenir, on ne savait comment. Ce n'est pas son physique athlétique mais mince qui aurait pu faire le poids contre un monstre d'un mètre quatre-vingt-dix et de plus de cent kilogrammes. Moha l'avait retenu comme il l'aurait fait pour un enfant trop entreprenant. Marc l'avait remercié tout en avouant qu'il s'était laissé emporter comme un novice. Ils avaient ensuite appris à se connaître à l'occasion de leurs longues conversations lors des séances de courses à pieds organisées par le moniteur du commissariat. Moha disait toujours qu'il prenait un malin plaisir à tailler un boulevard à son commissaire pour se venger de toutes ses incessantes instructions.

Après la descente d'Arces-sur-Gironde, Marc reprit facilement sa vélocité en diminuant le développement du vélo dans la montée en direction de Barzan. Il décida de rentrer. La névralgie allait faire exploser son crâne. Mais il ne prendrait pas de médicament.

Cet entraînement ne lui servit à rien.